

Aníbal, un raté, vraiment?



© Philippe Matsas/Métailié

L'Uruguayen Pablo Casacuberta signe *Scipion*, étrange roman aux ressorts psychologiques matelassés par l'inconfort de l'histoire antique et les secrets du passé parental.

Né en 1969 à Montevideo, Pablo Casacuberta est l'un des écrivains latino-américains les plus intéressants de sa génération. Il est aussi graphiste, artiste visuel et cinéaste.



Pablo Casacuberta,
Scipion (Métailié,
264 pages).

La littérature aime les perdants magnifiques. Avec *Scipion*, Pablo Casacuberta en donne une nouvelle preuve. Son protagoniste, Aníbal Brenner, est le fils d'un prestigieux historien de l'Antiquité romaine, un scientifique insupportable de vanité, un tyranneau jamais descendu de sa chaire académique. Cette filiation l'écrase au point de faire de sa vie un calvaire.

Son prénom, déjà, renvoie à Hannibal, le fameux général carthaginois vaincu par Scipion l'Africain durant la deuxième guerre punique, lors de la bataille de Zama, en l'an 202 avant Jésus-Christ. Rejeté par sa famille, le fils indigne ploie sous ce fardeau qui sonne comme le programme fataliste d'un échec existentiel.

PSYCHOLOGIE TRÈS FINE

En outre, Aníbal n'a pas réussi de carrière à l'université sur le modèle de sa sommité de père. Il survit, solitaire, alcoolique, dans une colocation avec un octogénaire incontinent. Son existence minable prend pourtant un tout autre tour quand il ap-

prend le décès de son géniteur. Aníbal reçoit en legs trois boîtes qui contiennent, entre autres, *l'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* d'Edward Gibbon, chef-d'œuvre encyclopédique majeur du 18^e siècle. Mais ce testament va de pair avec un codicille qui suspend un héritage très conséquent, susceptible de l'aider à sortir de sa misère matérielle, à une condition: écrire «un essai historique sur un sujet strictement contemporain. Aucune civilisation du monde antique ne pourra venir, sous aucun prétexte, effleurer sa thématique fondamentale».

Aníbal se lance donc dans cette entreprise à l'air de défi pervers. Sur les traces d'une figure uruguayenne, le philanthrope Dogliani, il se rend dans la pampa afin de réunir la documentation nécessaire à son étude. Dans une demeure coloniale d'un autre temps, il fréquente sa petite-fille Matilde et une galerie de personnages atypiques, baroques, fin de siècle,

cette ambiance décadente évoquant de façon éloignée *La Ciénaga* de Lucrecia Martel.

Ce qui était jusqu'alors un portrait dramatique se charge alors d'un suspense digne des meilleurs romans policiers sans pour autant épouser les codes de ce genre littéraire. La

La recherche historique d'Aníbal l'amène à mieux découvrir son père.

recherche historique d'Aníbal l'amène en vérité à mieux découvrir son père par-delà le mystère et le silence de la mort. La perception qu'il avait

de sa famille se modifie peu à peu. Des obstacles mentaux tombent. Des barrières sentimentales s'effritent. D'autres perspectives se dessinent. Le rapport entre son père et sa mère s'avère la clef de l'énigme de ce roman décalé et très intelligent, probablement le premier roman noir jouant sur la psycho-généalogie. Pour se réconcilier avec son passé, il faut faire la paix. Avec les autres, avec soi. Pablo Casacuberta nous le raconte de la plus originale des façons. ■

Thibaut Kaeser